
Camille Flammarion, *Stella*

Philippe Andrès



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/38141>

DOI : 10.4000/studifrancesi.38141

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 641

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Philippe Andrès, « Camille Flammarion, *Stella* », *Studi Francesi* [En ligne], 144 (XLVIII | III) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/38141> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.38141>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Camille Flammarion, *Stella*

Philippe Andrès

RÉFÉRENCE

CAMILLE FLAMMARION, *Stella*, introduction de Danielle CHAPERON, Paris, Honoré Champion, 2003, pp. 288.

- 1 Le n° 69 de la collection des «Textes de littérature moderne et contemporaine» consiste, pour l'essentiel, en la réédition de *Stella*, roman-phare de Flammarion. Une courte introduction de Danielle Chaperon (pp. 7-19) retrace quelques éléments biographiques de l'auteur, né en 1842 et mort en 1925. On assiste dans les années 1860 à la naissance des chroniques scientifiques dans les journaux. Flammarion prend part aux combats idéologiques sur l'éducation, connaît le succès avec son *Astronomie populaire* et fonde la Société astronomique de France en 1887. Homme simultanément de science et de foi, Flammarion n'a de cesse de militer en faveur de la propagation de son idéal. La littérature pour lui est oeuvre d'utilité publique. *Stella* – roman au titre éponyme métaphorique – est d'abord publié par le frère de Camille, dans un format in-8°. La deuxième édition, dans la «collection à 95 centimes» est censurée de trois chapitres. Les magnifiques illustrations qui ornent notre édition témoignent du pouvoir évocateur de l'image qui donne à rêver. Publié en 1887, *Stella* se veut un «monument» couronnant une carrière et une réponse spiritualiste au *Docteur Pascal* de Zola. Mais la science ne semble qu'un prétexte pour raconter une histoire profondément érotique, aventure du corps et du coeur dans une vibration intellectuelle et magnétique pour le couple d'amants. La courte préface de Flammarion (pp. 21-22) présente le portrait des «êtres privilégiés» (p. 21) qui appartiennent à un «type supérieur d'humanité». Une note de Flammarion précise qu'il est question d'un savant retiré dans la forêt de Sénart, Ferdinand Hoefer, secrétaire de Victor Cousin qui dirigea la *Nouvelle Biographie Générale* en 46 volumes publiés chez Didot et qui connut la célébrité par son *Histoire de la Chimie* (1842). Concernant le personnage féminin, elle est «douée de cette idéalité subtile et mystérieuse que l'homme n'atteint jamais» (p. 22), dans une «exquísité»(selon le terme de l'époque) qui touche au sublime. Le roman de

Flammarion se compose de 27 chapitres dont chacun comporte un titre évocateur. Danielle Chaperon propose une série de notes pour éclairer tel ou tel passage si nécessaire, sans pour autant alourdir l'édition, et offre ainsi des explications érudites concernant le manuscrit et le contexte idéologique tant scientifique que religieux de l'époque. Flammarion raconte l'histoire d'une jeune fille de bonne famille, Stella d'Ossian, sortie du couvent des Oiseaux et qui s'écarte d'un mariage prévu avec un aristocrate pour s'adonner, corps et âme à l'étude de l'astronomie. En effet, subjuguée par la lecture d'ouvrages du Solitaire, alias Raphaël Dargilan, – figure emblématique du Philosophe Inconnu – elle fait sa rencontre dans les Pyrénées, dans son domaine de Castelvieu, s'éprend de lui, étudie l'astronomie et s'unit à lui dans une extase à la fois physique et spirituelle. Le roman se clôt sur la mort dans les étoiles de cette figure idéale de la femme. Ce roman à la fois scientifique et mystique représente parfaitement bien la conception fin de siècle d'une union entre Science et Spiritualité dans une sorte d'ésotérisme liant Raison et Foi. Le chercheur de Vérité doit, dans un élan proche de l'idéal maçonnique, savoir faire la synthèse entre ces deux mondes apparemment antithétiques. La Science métamorphose la Femme et l'Amour le Savant; et le couple incarne ainsi la Nouvelle Ève et le Nouvel Adam d'un monde ouvert sur l'infini de l'Univers. Une courte note sur le texte (p. 275) précise que la présente édition reprend celle, originale de 1897, que la réédition de 1911 a supprimé trois chapitres les plus hostiles au dogme catholique. Une notice biographique (pp. 277-280) nous renseigne sur l'essentiel de la vie et l'oeuvre de Flammarion. Les bibliographies (le pluriel semble quelque peu excessif) offrent quelques pages à la chronologie de l'oeuvre de Camille Flammarion (p. 281-286) et un très court appendice aux ouvrages et articles consacrés au romancier. Si le roman illustre bien l'interrogation fin de siècle cherchant à faire la synthèse entre Science et Spiritualité, il souffre néanmoins d'un certain didactisme caractéristique de cette idéologie. L'appareil critique témoigne d'une érudition dénuée de toute lourdeur. À lire autrement qu'un épiphénomène narratif relevant de la simple curiosité!